Relire “Le Cousin Pons”

Patrick Berthier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/21401>

DOI : 10.4000/studifrancesi.21401

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 587-588

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Patrick Berthier, « *Relire “Le Cousin Pons”* », *Studi Francesi* [En ligne], 189 (LXIII | III) | 2019, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 12 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/21401> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.21401>

Ce document a été généré automatiquement le 12 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Relire "Le Cousin Pons"

Patrick Berthier

RÉFÉRENCE

Relire "Le Cousin Pons", dir. Pierre Glaudes et Éléonore Reverzy, Paris, Classiques Garnier, 2018, 328 pp.

- 1 Depuis bon nombre d'années maintenant, les programmes de littérature française des agrégations de lettres suscitent la publication, à l'automne précédant les concours, d'un nombre croissant de volumes collectifs qui visent moins à apporter de nouvelles connaissances sur les auteurs concernés qu'à permettre à leurs éditeurs d'atteindre des acheteurs captifs, animés voire angoissés par l'espoir de réussir. Au printemps 2019, de nouveau Balzac était à l'honneur, quinze ans après *Illusions perdues*, et le présent volume est un de ceux qui se sont concurrencés en vitrine, à bon droit, peuvent penser ceux qui les ont produits, puisque *Pons* est "tombé" pour une partie des candidats. La question se pose, pour nous qui ne sommes ni éditeurs ni candidats, de l'utilité réelle non pas de cette seule publication, qui nous a été envoyée pour compte rendu, mais du genre de production universitaire qu'elle représente.
- 2 Ce volume compte seize contributions et il ne s'agit évidemment pas d'établir une échelle de mérites entre auteur(e)s. L'habitué de Balzac reconnaît des signatures: Boris Lyon-Caen (*Centres de gravité, centres d'attraction*, pp. 49-64), Pierre Laforgue (*La fiction de l'onomastique*, pp. 65-82), Jacques-David Ebguay ("*Pons*" comme «roman de la spectralité», pp. 211-238), Alexandre Péraud (*Heurs et malheurs de la valeur*, pp. 257-274) ou encore Marion Mas (*Formes et enjeux de l'écriture du droit*, pp. 275-290); chacun d'eux est peu ou prou dans sa spécialité balzacienne. Le même habitué balzacien, peut-être simplement pour des questions de génération, découvre d'autres noms (Ada Smaniotto sur *les derniers chapitres*, pp. 83-98; Bertrand Marquer sur *le roman du parasite*, pp. 101-115; Laélia Véron sur *le comique*, pp. 177-193); il note aussi la visite de voisins, telle Sophie Vanden Abeele-Marchal venue de chez Vigny proposer des variations sur *le droit de fourchette* (pp. 117-137). Mais en aucun cas il ne saurait être question d'adopter comme

programme de distribuer bons et mauvais points, au risque d'être tenté de dire du bien des uns, parce qu'on les connaît, et du mal d'autres, parfois aussi parce qu'on les connaît. Je voudrais juste proposer quelques remarques pratiques, pragmatiques même.

- 3 *Le Cousin Pons* a été mis au programme dans l'édition de Gérard Gengembre en «GF», et bien sûr les agrégatifs invités à acheter le présent livre le savent: à tel point que les responsables du volume ne songent pas à le préciser dans leur introduction, qui renvoie dès la page 9 à cette édition par de simples références paginées entre parenthèses, incompréhensibles pour tout éventuel acheteur extérieur qui n'en a pas la clé; sauf erreur toujours possible de ma part, il faut attendre le neuvième article du volume, celui, au demeurant remarquable, de Christèle Couleau sur *Sublime et grotesque* (pp. 159-176), pour trouver mention explicite de l'édition «GF» comme édition de référence pour cause de concours, au lieu de l'édition «Pléiade» dirigée par Pierre-Georges Castex qui fait autorité. Ne pas l'avoir dit dans un avis initial ou en introduction du volume n'est qu'un petit oubli en apparence, mais je le trouve révélateur de la destination exclusive du produit proposé. Dans les pages qui suivent immédiatement l'avant-propos des éditeurs, Marie-Ève Thérénty propose, par calembour sur le titre du journal où *Pons* a paru en feuilleton (*Anticonstitutionnellement*, pp. 12-29), une analyse claire, conforme à sa compétence de spécialiste des rapports de Balzac et de la presse, des particularités de l'édition «GF»: Gérard Gengembre y propose, pour le texte, ce que les balzaciens appellent le «Furne corrigé» (le dernier état relu par Balzac), ce qui est la bonne règle ou en tout cas l'usage admis, mais l'agrément, pour la fragmentation et la facilité de la lecture, de la restitution des nombreux titres de chapitres de l'édition Pétion, titres tous supprimés par Balzac dans l'édition Furne (en partie pour gagner de la place); mais tout en montrant ce qu'apporte au texte cette restitution, et en même temps les distorsions qu'elle lui impose, Marie-Ève Thérénty aussi oublie d'informer le lecteur du fait qu'on parle de «GF» parce que c'est l'édition mise au programme; la clientèle visée le sait, elle... Même omission de la part d'Andrea del Lungo qui, dans la suite logique du texte de sa collègue, examine *la poétique [des] chapitres mobiles* (pp. 33-48).
- 4 Une autre remarque pourrait porter sur l'allure visuelle et bibliographique de la plupart des articles; la part des notes, selon les habitudes rédactionnelles des auteurs, est très diverse, mais on constate une double tendance. Les uns (mais cela dépasse le seul problème de l'agrégation!) proposent en bas de page un tissu de citations qui forment comme un second article: comment lire l'article principal lorsque sans cesse, en pleine phrase, un appel de note invite à lire autre chose? et si ces citations méritent d'apparaître, pourquoi n'est-ce pas en texte principal? Le bas de la page devrait ne servir qu'à donner les références bibliographiques des textes cités. Cela mène directement à la seconde tendance, qui est l'inflation de ces références elles-mêmes, même hors de toute citation effective: dans certains articles, le nombre des références que j'appellerai "extérieures" peut atteindre la vingtaine; je sais que c'est un critère de sérieux que d'énumérer les noms de tous ceux qui ont déjà traité le sujet abordé, et on peut dire aussi que c'est une preuve de probité intellectuelle que de reconnaître sa dette; mais cette inflation n'est-elle pas, au moins en partie, comme l'aveu d'une réalité troublante, à savoir la saturation de plus en plus évidente du discours érudit? Y a-t-il véritablement nécessité d'écrire et de regrouper seize nouveaux articles sur *Le Cousin Pons* et la seule explication *réelle* n'est-elle pas l'aubaine éditoriale du programme de concours? Et même si l'on s'accommode de cette raison unique de publier, l'urgence bibliographique ne serait-elle pas d'enjoindre aux candidats (il faut hélas rappeler que

ce verbe *n'est pas* transitif direct, voir p. 248) d'avoir lu au minimum *La Cousine Bette* (il est peu, trop peu question des deux romans en tant que diptyque conçu comme tel), et presque nécessairement *Les Célibataires* (autre diptyque plus ancien, formé du *Curé de Tours* et de *Pierrette*, deux chefs-d'œuvre de brièveté et de cruauté)? Les articles qui élargissent l'horizon jusqu'à parler d'autres romans de Balzac sont peu nombreux (mentionnons celui d'Éléonore Reverzy sur *Pons* comme *histoire de la société française*, pp. 139-156), alors qu'à mes yeux d'enseignant – retiré il est vrai, mais qui a assuré quand même un certain nombre de cours d'agrégation –, la première nécessité a toujours été de lire et de faire lire l'auteur au programme, je veux dire tout l'auteur: pour Balzac, bien sûr, c'est irréalisable, mais ne lire que *Pons* et trente ou quarante articles savants sur ce seul roman, c'est un non-sens.

- 5 Ce sont là des réflexions générales, que la lecture de ce volume m'a inspirées et que je me permets d'exprimer au nom de mon droit d'aïnesse; elles n'empêchent pas cet ouvrage d'être très intéressant par quelques-uns de ses articles. J'ai trouvé plus qu'utiles les *réflexions sur la question juive* (pp. 241-256) d'Éric Bordas (seul autre auteur, par ailleurs, à désigner en commençant l'édition de travail mise au programme), car elles replacent l'antijudaïsme exprimé tout au long du roman dans le contexte historique d'un XIX^e siècle qui n'est pas encore, et le mot d'ailleurs n'a pas même été inventé, antisémite: le rappeler, en notre époque de brouillage généralisé des notions, est opportun (litote). Dans un tout autre domaine, j'ai appris pas mal de choses en lisant les pages où Cécile Leblanc situe le fictif Pons dans le siècle très réel d'Hérolde et de cette musique française que goûtait si peu Berlioz: ici encore, il y a de la vraie information, précieuse à recueillir (pp. 195-209). J'ai apprécié aussi *L'éventail de la marquise de Pompadour* qui clôt le volume sous la signature de Fabrice Wilhelm (pp. 291-306), et qui montre de façon claire la valeur symbolique, en même temps que matérielle, de cet objet précieux méconnu par sa destinataire.
- 6 Par comparaison ou par contraste, certains autres articles sont tout simplement bien trop abstraits pour moi, et ils ne m'auraient certes pas aidé à réussir ma dissertation; et puis cela me gêne de devoir encore une fois dire qu'«attester de» (p. 263) est incorrect, ou – puisque nous parlions de bibliographie – qu'il est étrange de voir surgir (p. 101) une référence aux *Lettres à Mme Hanska* dans leur première version introuvable (les Éditions du Delta, à la fin des années soixante): certes c'est déjà la belle édition de Roger Pierrot, mais depuis qu'il en a donné une version définitive, à la fois indiscutable et de l'accès le plus facile («Bouquins», 1990), pourquoi renvoyer à ce que plus personne n'utilise?
- 7 Le meilleur de ce volume, par-delà ces défauts de détail tous gênants lorsqu'on a pour public à peu près unique des candidats à un concours d'excellence, c'est, pardon de cette chute facile, son titre: relire *Le Cousin Pons*, c'est en effet ce qui s'impose. Mieux: relire tout Balzac (qui n'était pas agrégé).